

STELLA

LA PROMESSE-I



MOE DENER

Moe Deneb

Stella

Chapitre 01 : La Promesse

Livre I : Rémission

© Moe Deneb, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3610-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À celles et ceux qui ont cru en moi,
Avec toute ma gratitude,
M.*

Remerciements

Je remercie sincèrement ma famille, mes amis, mes lecteurs, pour leurs encouragements, leurs conseils, leurs retours, leurs corrections, leurs suggestions, pour nos discussions productives, pour le temps consacré à mon œuvre. En particulier, ma merveilleuse Maman, pour son indéfectible soutien, l'infatigable Marie, pour la mise en forme et les impressions des premières versions, Clém et Tim, experts du milieu équestre.

Merci à tous ceux et celles qui se sont associés à ce projet, qui l'ont nourri de leur énergie et intentions positives, qui ont joué un rôle dans sa venue au monde. Merci pour le travail accompli avec moi, pour m'aider à me préparer, à prendre confiance en moi, à développer mes qualités, mes dons. Sans votre présence, le résultat aurait été bien différent. Vous avez contribué à donner vie à la magie, à la touche féerique qui fait, désormais, partie de mon univers. Grâce à vous, les personnages sont devenus, peu à peu, plus vivants, plus touchants. Vous avez toute ma gratitude, jusqu'à la Grande Éclipse. Tout spécialement Laura, qui aime tant les yaourts crémeux, et qui s'est tellement investie dans le processus de création.

Merci à Al Ash F pour sa plongée dans le monde d'Aponi-Naya, dans les aventures d'une petite étoile courageuse et si timide, pleine de bonne volonté. Sa persévérance, le soin qu'elle donne à son travail méticuleux, son imagination et son talent ont accouché de la couverture du livre.

Et puis, merci aux petites fées qui se sont penchées sur le berceau pour bénir cette histoire. Merci d'avoir glissé vos étincelles créatives dans mes rêves, d'avoir raffermi ma détermination sur mon chemin.

PARTIE I
LE PETIT BOIS DE MARTHA

*

C'est donc ainsi que tout se termine ... C'était bien la peine ...

À l'instant précis où ces pensées lui traversaient l'esprit, comme pour mieux la narguer, un papillon aux ailes jaunes-orangées recouvertes de tâches noires-brunes, posé sur une branche basse, prit son envol, juste sous son nez. Toi, au moins, tu ne t'arrêteras pas ici, songea-t-elle, sans pouvoir s'empêcher de suivre du regard le gracieux lépidoptère qui s'éloignait, qui disparaissait, la laissant ainsi seule. Seule, pour un temps encore.

Sans un mouvement, elle demeura, égarée dans cet espace qui l'emprisonnait. Ma petite, se dit-elle, ne t'en fais pas. Ta solitude, désormais, ne saurait durer. C'est bien la dernière chose que je ...

Le silence, autour d'elle, ne lui laissait pas le loisir de douter. Les voix s'étaient tues. Ces mêmes voix qui l'avaient amenée ici. Elles disaient : « Viens, viens. Par ici ... Prends le chemin. Tu es sur la bonne voie, continue ... »

Sans s'en rendre compte, elle avait obéi. Marché, sans discontinuer. Suivi les instructions qu'on lui avait données. Et elle se trouvait à présent dans un endroit inconnu. Où s'était-elle donc fourrée ? Et, à présent ... À présent ses perspectives d'avenir ne semblaient guères très positives.

Clairement, elle n'en avait en effet plus pour longtemps. Une question de minutes, peut-être. Et toute tentative de fuir cette réalité en s'accrochant à des pensées qui suggéraient qu'elle avait une chance de s'en sortir n'était basée que sur d'absurdes illusions, infondées, insensibles au bon sens. Souhait éphémère d'un cœur qui s'appêtait à cesser de battre, une bonne fois pour toutes, mais qui, dans un ultime sursaut, ne pouvait s'y résigner tout à fait. Mélodie éthérée, dont les notes, imperceptibles, dégageaient une sombre et sinistre mélancolie, de celles qui sont destinées à décourager les vivants, et qui ne trouvait aucun écho dans ce monde blanc qui l'entourait, la cernait de toutes parts. Qui s'apparentait, en quelque sorte, à son chant du cygne. Alors même que chanter, elle détestait cela.

Elle le savait bien mais, étrangement, une partie d'elle-même refusait de s'avouer la triste vérité qui s'imposait à elle. Comme si elle avait encore, à ce stade, le choix. Un choix qu'elle avait perdu, laissé filer, un moment auparavant. Un moment ... Plutôt une éternité, à ce qu'il lui semblait. Comme le temps pouvait s'étirer, s'élargir, s'étendre de plus belle, lorsqu'il était question de

souffrir le martyre, d'endurer un calvaire. Vivre ainsi ses derniers instants ... D'aucuns, sûrement, espéraient mieux.

Ce n'est pas de ma faute, se dit-elle. Ce sont les voix ...

« Avance, approche ... Ce n'est plus très loin, c'est tout près ... Juste quelques pas et ... »

Et elle ne s'était pas posée de questions. Ne le pouvait pas, plongée dans une brume de l'esprit. Où seules existaient les voix. Les voix et les formes. La neige, sous ses yeux, s'élevait devant elle et diverses créatures, toutes de flocons faites, apparaissaient devant elle. Qui lui montraient la direction à suivre, et auxquelles elle ne pouvait s'empêcher d'emboîter le pas. C'était plus fort qu'elle, comme un irrésistible appel. Ensorcelée, hypnotisée, elle avait perdu le contrôle de son corps. Une simple marionnette, voilà tout. Et n'était plus consciente de ce qui se tramait, autour d'elle.

Les voix l'avaient donc amenée là. Abandonnée à son triste sort. Au beau milieu de la forêt. Cette fois, je n'avais pas le choix ... Et, il lui semblait entendre à ses oreilles les mots :

« De quoi te plains-tu ? C'est là que tu voulais aller, n'est-ce pas ? »

Elle n'était revenue à elle qu'un moment plus tôt. Ramenée à sa propre conscience par le battement d'ailes d'un papillon. Et, très vite, elle avait compris. On l'avait envoyée à sa propre perte. Pourquoi ... ?

Elle était si désabusée, impossible de se demander si elle aurait préféré en finir d'une autre façon. En fait, au crépuscule, elle ne ressentait plus rien. Un simple vide, sans forme, ni substance ou couleur. Avec, occasionnellement, quelques bribes de sensations, élans de fierté et d'énergie qui l'empêchaient de s'abandonner au sort qui l'attendait, qui lui tendait les bras, qui lui promettait, une fois qu'elle aurait renoncé à ses gesticulations dénuées de tout sens, le soulagement que son corps et son cœur meurtris attendaient, appelaient de tous leurs vœux.

Elle se tenait debout, encore un peu, vaillante et droite, à la manière d'un frêle et chancelant arbuste qui, une fois déraciné, aurait hésité, se demandant de quel côté il devait tomber. Immobile et silencieuse, parce que toute alternative n'était que fantaisie. Comment pouvait-elle s'imaginer poursuivre sa progression, avancer dans le froid mordant qui, sans pitié aucune, pénétrait tout son être, rendant chaque pas plus pénible que le précédent ? Elle peinait même à croire qu'il lui fût encore possible de marcher, de bouger un membre. Était-elle seulement capable de rester consciente ?

Et pourtant, en dépit de ses faibles chances de survie, elle luttait

désespérément pour garder les yeux ouverts, pour ne pas s'évanouir, signe de son désir inconscient de ne pas baisser les bras, et voyait de la buée s'élever lorsqu'elle expirait par ses lèvres bleutées. Avec chaque seconde qui passait, elle grelotait un peu plus, et ne sentait plus ses jambes, poutres molles qui la soutenaient par miracle. En tout cas, c'était bien là son impression. Et la bise continuait de souffler, plus forte, plus glaciale, plus létale à chaque instant, invisible assassin qui s'en prenait aux hommes assez fous pour le défier.

Elle savait que, bientôt, le brouillard recouvrirait la lande et empêcherait toute progression. Elle connaissait bien les signes. Sans nul doute, une tempête se préparait. Que lui importait, à présent ? Il était tard, bien tard pour s'en soucier. Et pourtant, être ainsi condamnée par de mystérieuses forces obscures ne lui convenait guère. J'ai pour habitude de prendre mes décisions moi-même, que je sache ...

C'était si simple, élémentaire, il suffisait de faire un peu attention ... Obnubilée par son but, déboussolée dans le vide qui avait envahi son esprit, elle avait négligé l'observation du monde autour d'elle. Et cette erreur, elle la payait chèrement. Mais ces voix qui continuaient de l'appeler sans possibilité de résister, c'était ...

« Viens, viens. Tu y es presque. Suis nous, et tu verras ... »

Assez, assez, assez ! Que voulez-vous de plus, après m'avoir ...

Un automate, ni plus, ni moins. Voilà ce qu'elle était devenue. Qui se contraignait à faire un pas, à aller de l'avant. Pour mieux défier l'inéluctable, le destin tracé pour elle. Une relique, peut-être, de son instinct de survie, dépourvu de pensées. Qui la maintenait à flots. Pour le moment. Mais pour combien de temps encore ? Gagnée par l'épuisement, vaincue par le froid, elle n'était même plus en mesure de s'intéresser à cette question à l'importance si cruciale. Ce combat qu'elle menait n'était qu'un simulacre, rien de plus. Les derniers soubresauts d'un corps, d'un esprit, d'une âme fatigués, qui refusaient de se rendre, de hisser le drapeau blanc, de mettre un terme à ces vains efforts, à ce ridicule acharnement. Elle avait toujours été assez têtue. Un peu bornée, lui avait-on dit. Et c'était bien ce trait de caractère qui lui permettait de rester debout, au mépris des éléments bien décidés à la faire chuter, à l'emmener, si doucement et insidieusement, vers un repos éternel.

Lorsque, rassemblant tout ce qu'il lui restait d'énergie et de courage, elle tenta de faire un pas, posa, une fois de plus, son pied droit à même le sol, elle poussa, sous l'effet de la douleur fulgurante, un faible cri, presque inaudible, perdu dans le vide, l'étendue blanche, murmure silencieux, fantomatique que les vivants ne

devaient entendre. Elle était dans un tel état qu'elle ne parvenait qu'à produire de misérables sons, semblables aux couinements de petits mammifères, à desserrer les lèvres de quelques centimètres, sans pouvoir ouvrir la bouche. Et ses yeux n'exprimaient plus qu'une profonde lassitude, toute émotion, en elle, éteinte, étouffée. Inutile, également, de compter sur son cerveau. Tout ce qui y pénétrait, s'en effaçait ensuite, implacablement. À croire que ses capacités mémorielles avaient, elles aussi, décidé de ne plus lui prêter assistance. En valait-elle la peine, après tout ?

Et les voix lui offraient leurs railleries, en se moquant d'elle, elles qui l'avaient entraînée jusqu'à son trépas :

« Regardez-la ! Elle n'en peut plus, déjà ?

— Petit être fragile et faible ... Espèce d'humaine ... Et nous qui voulions lui venir en aide, nous voilà bien servis !

— Pouh ! Ca nous apprendra à nous mêler des affaires humaines ... Qu'elle meure donc, si elle ne nous donne pas satisfaction ! C'est elle qui s'est aventurée sur notre territoire ! Elle aurait mieux fait d'y penser à deux fois, avant d'entrer dans notre domaine ! »

Dodelinant de la tête, pour tenter de se maintenir éveillée, de ne pas sombrer sans recours, elle essaya, sans beaucoup de conviction, de remuer ses orteils, qui bougeaient à peine, qui refusaient, à présent, de lui obéir. Sans résultat, évidemment. Au moins, se dit-elle, je ne me briserai pas en morceaux, telle une misérable poupée de verre. Je m'écroulerai avant.

La perspective de s'arrêter ici, après avoir nourri tant d'espoirs, après tous ces efforts, ne lui offrait que de cruels regrets qui la faisaient souffrir comme le froid qui s'immisçait impitoyablement en elle. Longtemps, elle avait bravé les éléments, souhaitant ardemment triompher, repoussant l'idée même d'abandonner, modèle d'abnégation, de volonté à l'état pur.

Mais il lui fallait se rendre à l'évidence ; elle se voyait forcée de s'avouer vaincue. M'avouer vaincue ... Quelle humiliation ! De toute ma vie, c'est la dernière chose que j'ai faite. J'ai toujours lutté, sans ménager mes efforts, sans peur ni restrictions ... Pour chacun de mes défis, j'ai tout donné, jusqu'au bout. Je n'avais, en ligne de mire, que la victoire. Et personne ne m'a fait mettre pied à terre. Je suis stupide, vraiment ...

Peut-être, après tout, s'était-elle montrée trop audacieuse, trop confiante, trop sûre d'elle, trop vaniteuse, trop obstinée. Ce qui reviendrait à dire que, croyant faire preuve de bravoure, elle s'était lancée dans une entreprise vouée à l'échec, poussée en cela par son manque de sagesse, de discernement, son orgueil. Sans